

# La classe ouvrière belge à la veille d'une grande bataille ?

Les grèves du Borinage en février avaient laissé un sentiment d'amertume dans les couches avancées du prolétariat belge. La direction de la F.G.T. s'était contentée, rappelons-le, de soutenir en paroles les grévistes, sans élargir le conflit et préparer la grève générale. Elle porte la responsabilité de la démoralisation des mineurs borains comme de tout le Hainaut en général. Cette même direction, sous la pression de son aile gauche, a voulu effacer quelque peu ce pénible souvenir en organisant à travers tout le pays, le 29 mai, des arrêts du travail, meetings et manifestations contre le chômage et pour la nationalisation du secteur de l'énergie.

## LA JOURNÉE DU 29 MAI

Le succès de cette journée de lutte a été à l'image du degré de conscience et de combattivité du prolétariat belge en ce moment. La manifestation a été faible, peu suivie ou suivie avec peu d'enthousiasme dans certaines régions, notamment du Hainaut. Les raisons en sont évidentes: au découragement issu de la grève des mineurs borains s'ajoutait le fait que la propagande en faveur des nationalisations n'a pas encore été organisée à la base de la F.G.T. et du P.S. dans cette province où l'aile gauche de la F.G.T. n'a qu'une influence restreinte.

A Bruxelles, après le meeting, plus de deux mille militants parcoururent les boulevards centraux, ce qui représente un certain succès pour la capitale.

Mais les deux grandes villes industrielles répondirent beaucoup mieux à l'appel de la F.G.T. A Anvers, près de 10.000 travailleurs se joignirent à la manifestation. A Liège comme dans plusieurs villes des provinces de Liège et de Namur où l'influence de l'aile gauche de la F.G.T. est déterminante, le succès fut considérable.

A Liège, près de 40.000 travailleurs, dont quelque 3.000 métallos de la F. N. de Herstal et 8 à 10.000 ouvriers sidérurgistes de la plus grande usine belge, Cockerill-Ougrée à Seraing et Ougrée, convergèrent vers le centre de la ville où 30.000 d'entre eux environ, malgré des averses, participèrent à un immense meeting sur la place principale de la ville.

## SON SUCCES

Ce rassemblement d'ouvriers liégeois, le plus important depuis vingt ans, plus considérable même que ceux de 1950 lors de la lutte contre Léopold III, a eu des résultats importants.

Un certain scepticisme régnait, semble-t-il, parmi les métallurgistes liégeois mécontents de n'avoir pu se joindre à la grève des mineurs borains en février. Le succès indiscutable de cette énorme concentration à Liège et les discours assez fermes prononcés par J.-J. Merlot, député socialiste et André Renard, leader de l'aile gauche de la F.G.T. ont sans le moindre doute rendu confiance en elle-même à la classe ouvrière liégeoise. Celle-ci est imprégnée profondément à présent de l'ensemble des mots d'ordre de lutte contre le chômage par la nationalisation du charbon et de l'électricité, par une planification économique et un contrôle des holdings, c'est-à-dire du capitalisme financier monopoleur lui-même.

## ET SES PERSPECTIVES

Mais cette mobilisation de la classe ouvrière peut avoir des conséquences excellentes ou désastreuses.

Si les directions du P.S. et de la F.G.T. n'engagent pas au cours des semaines à venir une lutte d'une certaine envergure, un découragement général frappera la classe ouvrière tout entière et peut alors ouvrir la voie, en Belgique également, à un renforcement autoritaire du pouvoir de la bourgeoisie.

Si, par contre, les dirigeants de gauche de la F.G.T. surmontent leurs hésitations et commencent la lutte, — dont le prétexte pourrait bien être fourni par les projets gouvernementaux d'augmenter les cotisations ouvrières à la

Sécurité sociale — une grande bataille pour les nationalisations s'engagera.

Le succès de cette bataille fait assez peu de doutes si elle est bien menée. Son importance pourrait être décisive pour la classe ouvrière belge dont le réveil politique serait général et tou-

cherait même les couches arriérées d'ouvriers chrétiens en Flandre. Une victoire de ce genre rendrait confiance au prolétariat d'autres pays d'Europe occidentale et avant tout peut-être aux travailleurs français.

Philippe VAN DAMME.

## MONTÉE RÉVOLUTIONNAIRE dans toute l'Amérique latine

*Il y a cinq ans, en juin 1954, l'impérialisme américain venant en aide à l'United Fruit et à la réaction guatémaltèque, écrasait sous des bombardements sanglants la révolte du peuple de Guatemala. Aujourd'hui, il assiste à la montée révolutionnaire sans précédent qui, après les événements révolutionnaires de l'an dernier au Venezuela, déferle sur toute l'Amérique latine, de Cuba en Argentine.*

*C'est au cours des dernières semaines, tout particulièrement avec l'annonce de la réforme agraire ainsi que de la réforme fiscale, que le sens profond de la victoire de la révolution cubaine s'est montré avec le plus de clarté. Lors de la chute de Batista, les déclarations mêmes de Fidel Castro, par leur ambiguïté et le fait qu'elles n'abordaient pas de front les véritables tâches de la révolution, en particulier la réforme agraire et le rejet de la domination économique impérialiste avaient quelque peu masqué ce sens profond du mouvement révolutionnaire à Cuba, les objectifs pour lesquels, en dépit de l'horrible répression de Batista, les masses populaires avaient héroïquement combattu et remporté la victoire. Mais sans ce courant profond qui l'a porté au pouvoir, Fidel Castro lui-même n'est rien et s'il n'obéit pas en définitive à sa pression il ne tiendra pas devant l'effort conjugué des impérialistes et de la réaction intérieure. C'est la force du mouvement révolutionnaire qui s'est exprimée il y a quelques semaines par la décision d'expropriation (bien qu'avec indemnisation) de toutes les sociétés étrangères à Cuba et d'interdiction à quiconque de posséder plus de 500 hectares de terre (sauf en ce qui concerne les plantations de canne à sucre, les rizières ou les pâturages appartenant à des propriétaires cubains) ainsi que la distribution aux paysans pauvres de 33 hectares de terre par l'État. C'est cette puissante pression des masses populaires qui a amené aussi les dirigeants du mouvement à mettre sur pied la réforme fiscale qui touchera lourdement les gros possédants de l'île.*

*La défaite de la réaction à Cuba attise les foyers de lutte révolutionnaire permanents de ce continent (comme la Bolivie) et ranime ou enflamme d'autres foyers de lutte. Dans tout ce continent où des millions d'hommes et de femmes parlent et comprennent la même langue, les mêmes problèmes, à des degrés divers, se trouvent posés.*

*L'intensification des mouvements sociaux et anti-impérialistes à laquelle on assiste dans ces dernières semaines en est la preuve. La dictature sanglante des gauléters de l'impérialisme américain est ébranlée en Equateur comme au Nicaragua et au Paraguay ou en République dominicaine. Panama, créé de toutes pièces par les États-Unis pour dominer ce canal qui est la voie essentielle entre les ports de la côte Atlantique et leurs marchés asiatiques, n'est pas non plus exempt de troubles.*

*Dans les pays où le prolétariat est plus fortement organisé comme au Brésil, en Argentine, au Chili, au Pérou ou en Uruguay, le mouvement se manifeste par des grèves d'une grande force, comme celle des employés de banque au Pérou ou les mouvements qui depuis le mois de janvier dernier mettent le gouvernement argentin de Frondizi dans une situation de plus en plus difficile.*

*C'est cette extension et cet approfondissement sans cesse plus grands des mouvements sociaux (ouvriers et paysans) et anti-impérialistes dans tous les pays d'Amérique latine qui paralyseront dans une grande mesure les efforts de l'impérialisme américain pour soutenir les couches réactionnaires sur lesquelles il s'appuie dans chacun de ces pays pour maintenir sa domination économique.*

*Autre facteur dont l'importance n'est pas négligeable pour aider certains de ces pays (en particulier les pays monoproduit, soit sur le plan industriel (étain en Bolivie), soit sur le plan agricole (sucre à Cuba) à disposer de plus de liberté sur le plan économique, c'est la possibilité qu'ils ont de se tourner (comme d'ailleurs les pays arabes) vers un autre groupe de puissances susceptibles de leur acheter leurs produits, l'Union Soviétique, la Chine et les démocraties populaires. Sur ce plan très concret, les différents secteurs de la révolution anti-impérialiste dans le monde s'appuient et se renforcent, malgré le fait que les directions de ces mouvements, aussi bien en ce qui concerne la bureaucratie soviétique que les dirigeants bourgeois ou petits bourgeois des mouvements coloniaux et semi-coloniaux ne pratiquent pas ou ne partagent pas les positions internationalistes prolétariennes qui animaient les fondateurs de la Troisième Internationale en particulier. Combien seraient hâtées et facilitées la défaite de l'impérialisme mondial et la victoire de la révolution internationale si les ouvriers et les paysans de tous ces pays en lutte pour leurs revendications nationales et sociales avaient, dans cette lutte, le soutien d'une direction de masse réellement marxiste révolutionnaire.*

*Telle est cependant la force de leur mouvement révolutionnaire spontané, que ces paysans et ces ouvriers contraignent leurs actuels dirigeants à des mesures aussi radicales que celles énoncées par Fidel Castro à Cuba. Au travers de cette journée révolutionnaire que représente maintenant ce continent tout entier, l'idée et la réalité d'une direction révolutionnaire unissant sous les mots d'ordre des revendications nationales et sociales communes à tous ces pays, de l'appel à la création de puissants partis de la classe ouvrière basés sur les syndicats ouvriers et paysans, et de la fédération des États d'Amérique latine en États-Unis Socialistes, font leur chemin.*

*En Bolivie, en Argentine, au Pérou, au Chili, en Uruguay, au Brésil au Mexique, etc., les organisations et les militants de la IV<sup>e</sup> Internationale, poursuivis par la répression qui les traque et les emprisonne, propagent ces idées et recueillent un écho grandissant qui se concrétise par un renforcement de chacune des sections de l'Internationale dans ces pays. Le Bureau latino-américain de la IV<sup>e</sup> Internationale en lançant et en défendant les mots d'ordre de l'unification de la révolution sociale et anti-impérialiste en Amérique latine prépare la voie à une direction marxiste-léniniste de la révolution dans ces pays.*

Le prochain Numéro de

« La Vérité des Travailleurs »

paraîtra le 17 Juillet